

Amandine Regamey
Université Paris I / CERCEC
amandine.regamey@gmail.com

Le sniper sur le toit. Une rumeur d'octobre 1993

« Tchekhov était un grand écrivain, mais naturellement, son point de vue n'est pas le seul valable. Les armes qui apparaissent au cours d'un récit ne font pas toutes feu. »

Haruki Murakami, 1Q84, Tome 2

Les récits, souvenirs, articles, reportages sur les journées du 3-4 octobre 1993 à Moscou mentionnent régulièrement la présence autour de la Maison Blanche de *snipers* : ces tireurs embusqués ayant fait de nombreuses victimes restent toujours non-identifiés et sont toujours présenté comme un « mystère » de ces journées :

« Plusieurs questions restent en suspens. Il y avait vraiment des snipers : qui étaient-ils, où sont-ils passés ? (...) En fait, on ne sait toujours rien. » (Glab Pavlovski, Table-ronde 18/10/2013)

« Que s'est-il passé à Moscou ? Qui a tiré sur qui ? D'où venaient les mystérieux snipers ? (Emission *Belyi dom chernyi dym* de NTV, 2013, 4 minutes 02) [*Так что же происходило в Москве? Кто в кого стрелял? Откуда были таинственные снайперы?*]

Fait remarquable, les partisans d'Eltsine comme ceux de la Maison Blanche s'accordent sur l'existence de snipers, tout en rejetant la responsabilité de leur emploi sur la partie adverse.

Le sniper désigne à la fois un tireur d'élite et un tireur embusqué. Dans la conception traditionnelle, et en particulier depuis les deux guerres mondiales, le sniper est un tireur d'élite, intégré dans l'armée régulière, qui tue de manière ciblée, lors des combats, pour neutraliser les officiers ou les points-clés du dispositif ennemi (mitrailleuses, communications) ; sa dangerosité tient également à sa capacité de camouflage. La notion a cependant évolué, en Russie comme ailleurs, et le terme de sniper est de plus en plus utilisé pour désigner « someone shooting from a concealed protection at unprotected people » (Pegler 2004, p11). Ainsi, aux deux premières notions (tir de précision, tireur caché) s'ajoute une troisième connotation, frappant le sniper d'illégitimité : il tire sur des civils, tire dans le dos, par trahison¹.

Peut-on, pour autant, parler des snipers d'octobre 1993 comme d'une rumeur ? La présence de snipers n'est pas rapportée comme un « on dit », leur existence n'est pas mise en doute : c'est leur origine et leur identité qui est présentée comme un mystère. J'utiliserai cependant ce terme dans la mesure où « pratiquement, le phénomène des rumeurs correspond d'abord à un processus social d'échange d'une nouvelle (c'est-à-

¹ Cette connotation devient particulièrement sensible dans l'armée russe pendant les guerres de Tchétchénie (Regamey 2011) mais elle est déjà sensible en 1993. Voir par exemple les souvenirs du photographe Klimov sur une des photos prises lors de la guerre d'Abkhazie, où il explique que le sniper, caché dans la forêt, tirait sur les soldats comme sur les civils, alors même que « différencier qui était civil et qui était soldat, c'était peut être difficile, mais c'était possible » <http://lenta.ru/photo/2013/10/08/klimov/#0><http://lenta.ru/photo/2013/10/08/klimov/#0>

dire une information en prise avec l'événement) non vérifiée » (Aldrin 2003, p 117) – et que la présence des snipers reste (on le reverra) non vérifiée.

On sait d'autre part que les phénomènes de crise sont particulièrement propices à la diffusion des rumeurs, appelées à réduire l'incertitude, à expliquer ce qui ne trouve pas d'explication immédiate, à ce qui menace ou ébranle l'ordinaire. (Taïeb 2002, Aldrin 2003, Rouquette 2006). Cependant, la rumeur n'est pas limitée à 1993. Vingt ans après², dans les nombreux reportages radio, télé, le récit des journées d'octobre est toujours indissociable de la référence aux snipers. Comme l'écrit Emmanuel Taïeb :

« Dix ou quinze ans plus tard, voire davantage, les rumeurs ayant accompagné un événement sont toujours mobilisées en même temps que lui, toujours mobilisées au milieu des interprétations et des explications, comme si c'était l'attelage tout entier qui se déposait dans la mémoire, comme si les rumeurs de l'époque apportaient rétrospectivement un supplément d'intelligibilité à l'événement et rappelaient le flot de paroles qui lui était contemporain et qui n'en est plus détachable. » (Taïeb 2002, p 5)

Que veulent dire les acteurs et témoins des journées d'octobre 1993 quand ils mentionnent les snipers ? Comment parle-t-on des snipers sur le moment, mais aussi dix ou vingt ans après ? Les usages et les significations du récit sont contradictoires, mais c'est justement parce que le personnage du sniper est pertinent dans plusieurs types de récit que cette rumeur a « pris » à ce point, s'est autant diffusée et implantée. On développera ici plus particulièrement trois points :

- Comment naît la rumeur. Pour les acteurs des journées du 3-4 octobre, et en particulier les forces de police, les snipers sont l'incarnation d'un ennemi mal identifié, mais qui leur tire dessus
- Comment est utilisée la rumeur. La référence aux snipers permet une lecture politique des événements d'octobre 1993, entre accusation et délégitimation mutuelle et désignation d'une troisième force.
- Comment est justifiée la rumeur. La rumeur n'a rien d'un phénomène irrationnel, au contraire. Les acteurs font appel à de multiples argumentations, mobilisent les faits et les indices afin de « prouver » la véracité de cette rumeur, et ce processus de justification, aussi fragile qu'il soit, permet néanmoins à la rumeur de se reproduire et de se maintenir.

L'apparition de mythiques snipers: la guerre dans le centre de Moscou

On retrouve à de très nombreuses reprises des références aux snipers dans les échanges radios de la police des 3 et 4 octobres, tels qu'ils sont transcrits sur le site de Mémorial (<http://memo.ru/d/2006.html>).

² La rumeur est "un acte de parole qui doit toujours être envisagé à la fois comme un énoncé et comme une action" (Bonhomme 2010 p 30), et elle devrait être étudiée selon deux angles : comme un texte et comme une interaction sociale. Etudier la rumeur vingt ans après, en fonction des sources disponibles (articles de journaux, émissions de télévision, mémoires) rend cependant difficile de reconstituer les interactions autour de la rumeur – telles qu'elles avaient lieu au moment même des événements. C'est donc surtout au texte et à ses significations que l'on se consacrerait ici, tout en étant consciente qu'il reste là un domaine à explorer. On notera enfin, que si le bouche à oreille reste fondamental dans la diffusion d'une rumeur, les médias y tiennent une importance croissante, et en particulier internet, qui permet une diffusion exponentielle d'un récit, mais aussi son renforcement par la répétition d'un même récit sur des sites différents, par la mise en ligne d'images renforçant l'effet de réalité, etc.

On en donnera ci-dessous plusieurs extraits avant d'en tirer quelques premières conclusions

EXTRAIT 1 (pendant la journée du 4 octobre)

88- Compris. Entrée n°6. Grenier. Un sniper dans la cage d'escalier N° 6. Bien reçu

Omsk : - « Klin », ici « Omsk »

Klin : - « Klin ». J'écoute

Omsk : - Vous avez des hommes, descendez-moi ce sniper-là. Il n'arrête pas de tirer sur les gens. Vous avez des gens ?

Klin : - On essaie. On n'y arrive pas. Peut-être le neutraliser au lance-grenade gros calibre?

Omsk : Gros calibre peut-être pas. Envoyer une mine ? ... C'est urgent

- on a tout ratissé.... On a rien trouvé ³-

[88-й (...) - Понял. 6-й подъезд, Чердачное помещение. Снайпер 6-й подъезд. Понял. (...)]

[Омск : - «Клин» - я «Омск»]

[Клин !: - «Клин». На приеме.]

[Омск : - У вас люди есть, вот снимите этого снайпера. Он стреляет по людям все время. У вас люди есть?]

[Клин :- Пытаемся, Не получается еще. Крупными гранатометами можем подавить]

[Омск : - Может не крупными. Мину туда послать? ... Срочно.]

[Прочесали всю.. не нашли.]

EXTRAIT 2 (vers 9 h du matin le 4)

Dunaï : - réception

Volsk-2 : - Nous sommes sous un feu croisé. Il y a un sniper vers... sur le TsMT (centre de commerce international). ... je ne sais pas de quel état il est. Et on tire depuis les tours

Dunaï : - Et vos hommes ?

Volsk-2 : - Pour l'instant, nous sommes tous cachés dans les coins. Nous sommes tous ... il n'y a pas de blessés

Pamir : - Faites évacuer vos hommes de la zone de feu. Ici « Pamir » ⁴

Un peu plus tard

Volsk-2 : - Nous avons besoin de munitions, et « Dunaï », euh, une demande, nous avons besoin d'une voiture blindée, sur la berge, la berge ici est découverte, on la tient, mais il y a beaucoup de snipers dans les angles du Centre de commerce internationale – surtout dans les étages supérieur⁵.

[Дунай - На приеме]

[Вольск-2 - Мы сейчас находимся под перекрестным огнем, снайпер у... на ЦМТ, ... не знаю, в каком он состоянии. И с башен стрельба идет.]

[Дунай - Как с нарядом?]

[Вольск-2 - Пока мы все по углам спрятались. Мы же все ... Нет у нас пострадавших.]

[Памир - Вывести наряд из зоны огня. Я «Памир»].

(.....)

[Вольск-2 : - Нам нужно направить патроны и, «Дунай», значит, просьба, БТР нам нужно на набережную, здесь набережная открыта, мы ее держим, но очень много снайперов выходит из ЦМТ на угловые, в основном по верхним этажам]

EXTRAIT 3 (entre 11 et 13h le 4 octobre)

Achinsk : - « Grozny ». Ici « Achinsk »

Grozny : - « Achinsk », notre voiture 46-15 est coincée rue Mantulinskaia, vers

[Ачинск - «Грозный», «Ачинск» на приеме.]

[Грозный - «Ачинск», наша ...

³ <http://memo.ru/d/2006.html> : fichier « Peleng4 »

⁴ <http://memo.ru/d/2006.html> Fichier PELENG 3

⁵ <http://memo.ru/d/2006.html> : fichier PELENG 3

la rue 1905, un peu plus bas que le commissariat 43. Il y a un sniper. Ils ne peuvent pas passer. Vous ne pouvez pas leur envoyer un blindé en soutien ?⁶

автомашина 46-15 застряла на Мантулинской, 1905 года, чуть ниже 43 отделения. Там снайпер сидит. Они не могут проехать. Как у вас там невозможно броню подогнать к ним на помощь?]

EXTRAIT 4 (avant 10 h du matin le4)

Iugan-7 : « Omsk », nous avons rue Novyi Arbat 7, numéro 32, bâtiment de cinq étages, un sniper sur le toit, vous m'avez compris ?

[Юган-7 - «Омск», у нас она по адресу Новый Арбат, дом 32, пятиэтажное здание, находится на крыше снайпер, как поняли? (...)]

Omsk : - « Iugan-7 », je vous ai mal compris, très mal compris

[Омск : - «Юган-7», я вас плохо понял, плохо понял очень.]

... : - « Omsk », c'est « Iugan-7 » qui vous transmet, Novyi Arbat, numéro 32, bâtiment de cinq étages, des snipers »

[... - «Омск», ну, «Юган-7» передает: Новый Арбат, дом 32, пятиэтажное здание, снайперы.]

Omsk : - Compris, compris. Il faut sans doute que les hommes se protègent. (...) – Ca tire depuis où ?

[Омск : - Понял, понял. Надо спрятать, наверное, наряды пока в укрытие. Спрятать наряды в укрытие. (...) - Откуда стреляют?]

Iugan-7 : - Il ne tire pas, il est couché sur le toit avec un fusil à lunette

[Юган-7 : - Не стреляет, лежит на крыше с оптической винтовкой.]

Omsk : - Bon. Ca veut dire qu'il faut l'avoir. Pour l'avoir, envoyer des gens, le bloquer et lui régler son compte à travers le toit⁷

[Омск : - Ну значит надо взять его. Взять его надо, послать туда людей, блокировать и прямо через крышу расстрелять].

- Les snipers : de la description d'une situation à la personnification d'un ennemi

Que nous montrent ces quatre extraits : cela peut sembler paradoxal, mais si les policiers parlent beaucoup de snipers, ils ne les voient jamais. En effet, les policiers voient des tirs qu'ils identifient comme partant de tel ou tel bâtiment, ils les entendent, ils en voient les conséquences : ils se décrivent comme « pris sous le feu des snipers », ils font référence à la présence de snipers pour demander du secours (extrait 2, 3). Ils voient des tirs, incontestablement, mais ils ne voient pas les personnes qui tirent, ou même ne les trouvent pas (extrait 1). Et quand ils identifient une personne avec un fusil – elle ne tire pas (extrait 3).

Ce que voient exactement les policiers, ce sont des tirs, des tirs désordonnés, qui les empêchent de se déplacer librement, qui mettent leur vie et leur sécurité en danger et qui touchent des civils autour d'eux. Il y a, sur cette base, transfert, glissement, personnification. De l'observation d'un phénomène (les tirs) on passe à l'identification d'un personnage : le tireur, ou plutôt le sniper⁸. Le nombre de sniper augmente également au fur et à mesure des communications, on parle d'abord d'un sniper, puis de plusieurs (extrait 2 et 4).

⁶ <http://memo.ru/d/2006.html> : fichier PELENG 3,

⁷ <http://memo.ru/d/2006.html> Fichier PELENG 3–

⁸ Il y a derrière cette identification un syllogisme implicite : a) il y a des tirs mais on ne voit pas les tireurs b) le sniper est par définition un tireur qu'on ne voit pas DONC : ce sont des snipers qui tirent On reverra dans la troisième partie sur quels arguments apparemment logiques repose la rumeur

Pourtant (au risque de me répéter) ce que les policiers voient ce ne sont pas des snipers, mais des tirs de provenance indéterminée. La nuance pourrait sembler minime : après tout, s'il y a des tirs, il y a bien des tireurs, on a effectivement tiré depuis les toits... Mais elle est importante pour deux raisons. D'abord parce que ces tireurs ne tirent pas comme des snipers : les tirs ne sont pas précis, ils ne visent apparemment les hommes-clés (officiers, radios, conducteurs), les tirs sont fréquents – alors que les snipers tirent en général quelques coups avant de se déplacent à un autre endroit. Surtout, il n'est pas indifférent de parler de snipers, car la charge symbolique qui y est attachée est très forte, et que c'est sur leurs supposées qualités et origine que se construit ensuite tout une argumentation politique (voir partie 2).

- Que voient les policiers ?

Si on écarte l'idée de la présence de snipers, comment expliquer les tirs auxquels sont soumis les policiers ? Je souscrirais ici totalement à l'explication qu'avance Alexandre Tcherkassov, celle d'une confusion au sein des forces de maintien de l'ordre :

Le quatre octobre différentes forces, différents détachements de la police, des forces de l'intérieur, des paras et Dieu sait quoi encore, avancent, chacun de leur côté, en direction de la Maison Blanche. Tous ont mis des observateurs sur les hauteurs, mais chacun pense voir l'ennemi quand il voit les observateurs des autres - et ils les attaquent comme des snipers » («1993 god. Zakliuchitelanaia peredacha»)

[« Четвертого октября разные силы, разные части милиции , внутренние войска, десантники, и черти кто еще, движутся каждый со своей стороны к Белому Дому. Все они выставляют наблюдатели на высокие точки, и ведь чужих наблюдателей, они считают, что это коварный враг, и начинают бороться с ним как со снайперами »]

Les « tirs amis », rappelle Alexandre Tcherkassov sont responsables d'un grand nombre de pertes parmi les policiers, qui ont par ailleurs souvent des problèmes de communication, et risquent de se mettre l'un l'autre en danger. Notons par exemple dans l'extrait 3 que c'est justement à côté d'un commissariat que des forces de police se retrouvent coincées. C'est ce que montre un autre échange radio de la journée du 4 octobre :

Omsk – à Neman : - Faites attention, là-bas, Novy Arbat 21, au quinzième étage j'ai cinq de mes hommes en service. Il faudrait que notre OMON me contacte

Neman – à Dunai : - Novy Arbat 21, il y a cinq policiers en service en (inaudible)

Dunai à 121 : Il y a cinq policiers là en service, et au-dessus des snipers. Faites attention de ne pas leur porter atteinte.

[Омск – Неману : - Вы поаккуратнее там, Новый Арбат, 21, у меня на пятнадцатом этаже пять сотрудников несут там службу. Как бы со мной связался там наш ОМОН.]

[Неман – Дунаю : - Новый Арбат, 21, там пять сотрудников службу несут в ...(нрзб.)!] (....)

[Дунай - 121-му : - Тут пять сотрудников несут службу, а сверху снайперы. Поаккуратнее, чтобы наших не повредить!]

A cette confusion s'ajoute, à mon avis, deux facteurs supplémentaires.

Tout d'abord la confusion sur l'identité et le nombre de groupes armés qui défendent la Maison blanche. On a en effet autour de la Maison Blanche plusieurs groupes armés, aux fonctions et à l'identité extrêmement confuse (Barkachovtsy, cosaques, hommes du général Makashov, garde de R. Khasboulatov et Rutskoï, etc) et les armes disponibles à

la Maison Blanche ont été distribuées sans que l'on sache comment. L'ennemi est donc désigné par le pouvoir, mais difficilement identifiable de manière concrète.

Ensuite la confusion est aggravée par la présence de très nombreux observateurs, manifestants, badauds, toutes personnes en civil dont on ne peut pas très bien cerner. Cette situation est particulièrement visible sur les toits, comme le montre cet extrait du film NTV *Belyi Dom Cherny Dym* et cette photographie de Dmitry Borko.



Ainsi, le comportement d'un individu ou les actions de la foule peuvent donner lieu à des interprétations contradictoires ou erronées, justement parce que les groupes de policiers ne sont pas coordonnés. On trouve dans le rapport de Memorial de 1994 un bon exemple de la manière dont les policiers peuvent interpréter différemment une scène et, par leur interaction non maîtrisée, susciter des tirs supplémentaires. Un des témoins interrogés par Memorial à propos des actions de la police dans le quartier de Krasnaya Presnia (à côté de la maison blanche) décrit la scène suivante :

« Un civil marche. Le policier lui dit « passe de l'autre côté ». Il commence à traverser lentement la rue. Derrière son dos, on commence à tirer en l'air, sans doute pour le forcer à traverser plus vite. Alors il commence à courir. Alors les policiers qui étaient à côté, voyant un homme courir, se mettent à tirer, mais pas en l'air, cette fois-ci, dans les jambes. Apparemment ils croient que c'est un criminel qui prend la fuite ». (Memorial, 1994)

[« Идет гражданский человек. Милиционер говорит ему: «Переходи на другую сторону!». Тот начинает медленно переходить улицу. За спиной его стреляют в воздух, по-видимому чтобы заставить его скорее перебежать улицу. Человек начинает бежать. Тогда, видя бегущего и слыша стрельбу, другие милиционеры, находящиеся в стороне, тоже начинают стрелять в его сторону, но уже не в воздух, а по ногам. По-видимому, они думают, что убегает преступник. (...) »]

- Rumeur des snipers et légende des francs-tireurs

Cette rumeur des snipers présente des similitudes frappantes avec la légende des francs-tireurs belges, qui circulait dans les troupes allemandes lors de l'invasion de la Belgique, mentionnée par Marc Bloch (1921/1999) et étudiée dans ses différentes dimensions par Horne et Kramer (Horne et Kramer 2005).

Lors de l'invasion allemande de la Belgique en 1914, les troupes allemandes ont eu l'impression d'être visées systématiquement par des « francs-tireurs », auxquels ils attribuent tous les incidents majeurs. S'il y a pu avoir quelques actes dispersés et individuelles de résistance, Horne et Kramer montrent qu'il s'agit en réalité d'un phénomène d'autosuggestion collective, remarquable par son ampleur car il touche l'ensemble de l'armée. Dans l'imaginaire de l'armée allemande, le franc-tireur désigne tout « civil adulte apparemment inoffensif résistant à l'invasion allemande par des

moyens déloyaux » (Horne et Kramer 2005, p 117). La rumeur, puise dans des souvenirs (ceux de la guerre de 1870), réactive des croyances tout en ayant sa propre dynamique. Le franc-tireur est non seulement l'inversion de l'image que les soldats allemands ont d'eux-mêmes, mais aussi l'expression d'une anxiété face à la situation militaire, une stratégie mal adaptée à la réalité de la guerre, l'effet des nouvelles armes. Lors de l'occupation des villes et villages, lors d'échauffourées, le franc-tireur apparaît comme une « image-valise qui peut expliquer tous les coups de feu inexplicables » (Horne et Kramer 2005, p 116).

Pour comprendre la rumeur des francs-tireurs, Horne et Kramer tentent de reconstruire l'expérience subjective des soldats allemands, de reconstituer leur univers mental. Ils montrent également comment cette rumeur a entraîné des violences extrêmes contre les civils, représailles, prises d'otage, exécutions sommaires. Ce sont autour de ces deux points (univers mental, conséquences de la rumeur) que j'aimerais continuer la comparaison avec la rumeur des snipers d'octobre 1993.

- Un univers mental marqué par les nouvelles guerres de la périphérie (*lokalnye voiny*)

Pour comprendre comment émerge cette rumeur des snipers, il faudrait revenir sur « l'univers mental » des policiers à l'époque, mais aussi de la population, des journalistes, de tous ceux qui ont repris le terme. Cela mériterait un plus long développement, autour des souvenirs des snipers de la seconde guerre mondiale, mais aussi des événements de Vilnius en janvier 1991, lorsque les troupes soviétiques entrent dans la capitale de la Lituanie pour reprendre le contrôle sur cette République qui avait proclamé son indépendance un an auparavant. Les combats autour de la tour de télévision de Vilnius ont fait 14 morts, et là aussi on a accusé des snipers d'être responsables⁹.

La référence aux snipers renvoie également aux conflits de la périphérie post-soviétique : Ossétie du Nord (1992), Abkhazie (1992-1993), Transnistrie (1990-92), Tadjikistan (1992-97). Ce sont en grande partie des conflits urbains, opposant non pas des armées de métier, mais des petits groupes d'hommes armés et dans lesquels les snipers jouent un rôle important. Dès le conflit en Transnistrie, les rumeurs selon lesquelles des snipers baltes, et en particulier des femmes, les « collants blancs » combattent aux côtés des insurgés (contre les troupes soutenues par la Russie) commencent à circuler (Regamey 2011).

Or, pour les témoins ayant assisté aux journées du 3-4 octobre, l'impression dominante est que ces guerres de la périphérie sont arrivées jusqu'au centre de Moscou. Pour le photographe Dmitry Borko, qui avait couvert plusieurs des conflits de la périphérie post-soviétique, la guerre n'était plus « quelque part au loin » : des hommes armés partaient prendre la tour d'Ostankino, des scènes vues en Abkhazie, au Tadjikistan, se déroulaient sous ses yeux sur les boulevards de Moscou¹⁰. L'idée que la guerre a été « transposée » de la périphérie de l'empire à Moscou est encore redoublée par la

⁹ Parmi les nombreuses versions circulant sur ces événements sur l'internet russe, les forces de police lituaniennes auraient elles-mêmes tirées sur la foule pour obliger les forces soviétiques à riposter

¹⁰ Témoignage lors de l'inauguration de l'exposition « Moscou 1993- 14 jours en automne à Memorial, 21 septembre 2013, <http://russie.hypotheses.org/1056>

présence autour de la Maison Blanche d'hommes armés venus de Transdnistrie, et discussions autour d'un éventuel soutien venu d'Ossétie¹¹.

- Les effets immédiats de la rumeur lors des journées d'octobre.

Pour Alexandre Tcherkassov, la rumeur des snipers a une utilité évidente pour la police : elle leur permet de justifier leur action et d'expliquer les morts :

« De manière générale, on a l'impression que cette légende des snipers, qui seraient responsables pour la mort « des nôtres », elle est née parce que même une analyse rapide de l'action des forces de l'ordre le 4 octobre laissait penser que « ouille, il va falloir assumer la responsabilité de pas mal de choses » - alors autant que ce soit ces snipers inconnus, plutôt qu'on nous demande de rendre des comptes pour avoir tiré sur les nôtres » («1993 god. Zakliuchitelanaia peredacha»)

[« Вообще складывается впечатление, что легенда о снайперах, которые ответственные за гибель своих, она возникла потому, что даже беглый анализ действия силовиков 4ого октября подсказал «ой, надо будет вести ответственность за очень много – лучше пусть будут неизвестные снайперы, чем будут спрашивать о таком применении огня по своим »](«1993 год. Заключительная передача»)

Mais ce n'est pas le seul effet de cette rumeur. Il est difficile de savoir si la rumeur a pu avoir des effets sur le terrain immédiatement, au même titre que la rumeur des « collants blancs » a pu entraîner en Tchétchénie des violences contre les femmes (Regamey 2011). On peut noter en tout cas (cf extrait 4 supra) que les instructions données sont explicites : un sniper ne doit pas être arrêté, il faut « lui régler son compte » immédiatement.

En tout cas, la rumeur des snipers a eu des effets certains, dans les jours suivants, dans les postes de police. Rappelons que selon les données du Ministère de l'Intérieur, environ 1500 personnes ont été arrêtées dans la nuit du 4 au 5 octobre autour du Soviet Suprême, et emmenées dans les postes de police environnants. De nombreux témoignages recueillis par Memorial parlent de mauvais traitements, coups et simulacres d'exécution. Un témoin raconte ainsi :

« Environ vingt minutes après avoir été mis en cellule, un sergent est entré en brandissant une feuille qu'ils m'avaient confisqué : les noms et les prix de peintures, le cours du dollar en rouble, le dessin d'un ornement. Le sergent affirmait que c'était un plan d'une partie de la ville, et que j'étais un sniper ; d'ailleurs, c'est comme ça qu'ils appelaient tous ceux qu'ils conduisaient au poste. Quand j'ai répondu que c'était n'importe quoi, j'ai reçu un coup au visage (*Memorial 1994*)

[« Минут через 20 после того, как меня поместили в камеру, туда ворвался сержант и стал показывать изъятую у меня бумажку — названия и цены красок, курс доллара в рублях, графический орнамент. Сержант утверждал, что это план части города, и что я — снайпер; впрочем, так называли всех, доставленных в отделение. На ответ, что это — ерунда, я получил удар в лицо(...) »]

Notons enfin en guise de conclusion de cette première partie que la rumeur des snipers ne s'est pas limitée au terrain immédiatement autour de la Maison blanche, bien au contraire. Les médias en parlent¹², et dans les discussions entre eux, les Moscovites y

¹¹ Voir dans le compte rendu de la table ronde du 18 octobre les accusations de Krasavchenko sur le « soutien des Etats étrangers » à la Maison Blanche et les arguments de V. Aksuchits selon lequel le « ministre de la Défense » nommé par le Soviet Suprême, Achalov, aurait refusé le soutien d'hommes armés bien entraînés venus d'Ossétie pour ne pas aggraver la situation. <http://russie.hypotheses.org/1210>

¹² Voir par exemple ces quelques titres – issus de la compilation effectuée par Memorial (<http://memo.ru/d/2007.html>) Komsomolskaia pravda du 5 octobre (Зарипов Р., « Люди легко становятся снайперами. », *Комсомольская правда* N°183, 5/10/93), Kuranty du 6 (Колосова М., « Снайперы

font également référence, essentiellement d'ailleurs pour dissuader leurs proches (les jeunes, les maris) d'y aller, en insistant sur le danger que représentent les snipers¹³.

Interprétations : provocation, complot, troisième force...

Comme on l'a mentionné en début, l'existence des snipers est accréditée par les deux parties en conflit, chacune accusant l'autre d'y avoir eu recours. Effectivement, parler de l'usage des snipers par la partie adverse, c'est présenter l'autre comme responsable de l'affrontement et soi-même comme victime. C'est aussi tracer un portrait de politique de la partie adverse

- Accusations mutuelles

Du côté présidentiel, des déclarations accusant le Soviet Suprême d'avoir eu recours aux snipers ont été faits au plus haut niveau : par le ministre de la Défense Pavel Grachev et le chef du KGB (MBR) pour Moscou et sa région Evgueni Savostianov. (Kirilenko 2013). Derrière ces accusations, il y a l'idée que la Maison Blanche préparait une véritable insurrection armée, qu'elle avait mobilisé des groupes armés illégaux pour la soutenir, qu'il s'agit bien de « mutins » et d'insurgés puisqu'ils ont tiré sur les troupes légales venues pour les arrêter.

Du côté de la Maison Blanche, on rétorque au contraire que c'est la partie présidentielle qui a eu recours aux snipers. Selon le député V. Aksiuchits par exemple, le Soviet Suprême n'était pas en mesure de cacher les snipers après la crise – comme ceux-ci ont disparu, c'est bien la preuve qu'ils étaient employés par la partie présidentielle. Celle-ci avait d'ailleurs dû avoir recours à des spécialistes car elle n'arrivait pas à obtenir un nombre d'hommes suffisant de la part du ministère de la défense (Table-ronde 18/10/2013).

Accuser le président Eltsine et son entourage a, là aussi, plusieurs significations : l'attaque était préméditée, prévue de longue date, car le pouvoir avait eu le temps de faire venir et de disposer des snipers, la partie présidentielle est responsable de l'affrontement, et surtout, le pouvoir issu de la crise de 1993 est un pouvoir illégitime, qui n'a pas hésité à faire tirer sur son peuple.

- Des mercenaires étrangers ?

Aboutissement « logique » des accusations portées contre Eltsine (un président contre le peuple, un président qui n'a pas le soutien des forces armées), Eltsine est aussi accusé d'avoir eu recours à des mercenaires étrangers, en particulier des mercenaires américains¹⁴. Ainsi, A. Routskoï affirme que pendant la crise, des snipers étrangers sont

стреляли, телевидение работало », *Куранты*, N°190, 06/10/93) Obshaia gazeta de la semaine d'après – (Филимонова А., « А мальчики ели мороженое и считали снайперов », *Общая газета*, N° 12/14 08/10/93-14/10/93) ou *Argumenty i Fakty* (Бузина Т., « Снайпер: психология смертника », *Аргументы и факты* N°42, 19/10/93 page 9 (Комментарий психолога)

¹³ Remarque basée sur quelques entretiens informels avec des Moscovites sur leurs souvenirs de l'époque, menés à Moscou en septembre octobre 2013

¹⁴ Une autre accusation, parallèle, accuse les snipers d'être des agents du Betar. Je n'ai pas le temps de développer ici cette « variante » de la rumeur, il serait intéressant de voir pourquoi le Betar, cette organisation de jeunesse juive sioniste, est confondue dans la rumeur avec les services secrets israéliens. Sa réapparition est en tout cas clairement liée avec le très fort antisémitisme que dénote les slogans de certains défenseurs de la Maison blanche.

arrivés à Vnukovo, accueillis par le chef des services de sécurité du président Korzhakov (*Belyi dom cherny dym*, 1heure24min).

Cette version est développée avec un luxe de détail par un ancien officier des services spéciaux, resté anonyme, qui a transmis à Radio Svoboda un enregistrement dont *Novaia Ezhednevnaia gazeta* reprend des extraits dans un article de 1994 :

« Avant les événements, un homme de Korzhakov (chef du service de sécurité du président), B. Prosvirin, à travers les agents des services secrets suisses sur place, a établi des contacts avec d'autres services spéciaux étrangers. Et tout à coup, juste avant les événements, Korzhakov accueille à l'aéroport « Sheremetievo » une équipe de rugbymen, bien qu'il n'y ait aucune compétition de rugby prévue. (...) Le 28 septembre, c'est encore lui qui récupère dans les entrepôts des dizaines de fusils à lunette Dragunov. Le 17 septembre, par un vol venu de Chypre arrivent plusieurs groupes de touristes dans lesquels il n'y a que des hommes. Et pas de listes de passagers (...) Et ces gars-là sont partis juste après les événements, en train Berlin-Varsovie-Budapest, qui plus est avec des réservations qui correspondent à des réservations du KGB » (« Kuda ischezli tainstvennye snaipery », 1994)

[« До событий человек Коржакова (начальника службы безопасности президента) Б. Просвирин через швейцарскую резидентуру установил контакты с некоторыми зарубежными спецслужбами. Ни с того ни с сего Коржаков прямо перед событиями встречает в аэропорту "Шереметьево" команду каких-то регбистов, хотя никаких соревнований по регби не проводилось. (...) 28 сентября он же... получает на складах несколько десятков снайперских винтовок СВД. 17 сентября рейсом с Кипра тоже прилетели несколько тургрупп, в которых были одни мужчины. Списков прилета - нет (....) Уехали эти ребята сразу после событий на Берлин - Варшаву - Бухарест поездами, причем на местах, которые обычно давали по брони КГБ »]

On sait que, très souvent, les rumeurs reposent sur un « fond de vérité », un événement mal interprété et monté en épingle. Il serait intéressant de comprendre dans quelle mesure la rumeur de l'arrivée de mercenaires est née de l'arrivée de l'orchestre symphonique des Etats-Unis, qui a donné le 25 septembre sur la place rouge un concert sous la direction de Mstislav Rostropovich¹⁵.

- Un pouvoir à la solde des Etats Unis

Certaines accusations vont plus loin, suggérant que les Etats-Unis sont derrière les événements, manipulant Boris Eltsine ; la preuve en serait que les snipers tiraient depuis le toit de l'ambassade américaine.

C'est par exemple la théorie que développe Dmitri Rogozine, actuel vice-premier ministre, ancien leader du parti « Rodina » (la patrie). Dans son livre *Les Faucons de la paix*, consacré à son expérience de représentant de la Russie auprès de l'OTAN, il revient sur sa carrière politique, et en particulier sur sa participation à la commission d'impeachment de Eltsine en 1999.

Selon lui, même si elle n'avait pas le pouvoir de mener une enquête ou des audiences parlementaires, cette commission qui est revenue sur « Octobre noir » (c'est le terme qu'il utilise) a pu néanmoins établir un certain nombre de faits : que la décision de dissoudre le Parlement avait été prise dès 1992, que Eltsine était poussé par Gaidar et Burbulis, mais surtout, qu'il existait une troisième force et que

¹⁵ Il y a là une multiplicité de symboles, à creuser : en 1991, Rostropovitch était revenu pour soutenir B. Eltsine contre les putschistes ; par ailleurs, ce concert donné par un orchestre américain est le premier concert donné sur la place rouge, centre et symbole du pouvoir.

« Cette « troisième force » a poussé en douce aux massacres, elle a provoqué les deux parties du conflit à l'escalade » [*« Эта "третья сторона" исподтишка разжигала бойню, провоцируя обе стороны конфликта к его дальнейшей эскалации. »*] (Rogozine 2010)

D. Rogozine mentionne l'audition d'un ancien commandant parachutiste devant la commission pour l'impeachment de Eltsine, estimant que les déclarations de ce Général Sorokine pointent clairement en direction de cette troisième force. Selon le général Sorokine, lorsqu'ils avançaient vers la Maison Blanche, cinq hommes ont été tués et 18 blessés :

« Ca tirait depuis derrière. Je l'ai vu de mes propres yeux. Les tirs partaient du bâtiment de l'ambassade américaine, du toit, du campanile près de l'hôtel « Mir ». Tous les morts, tous les blessés, ont été touchés par derrière. Je ne sais pas qui a tiré, mais j'ai quelques suppositions » (Rogozine 2010)

[*« погибло пять человек, и 18 были ранены. Расстреливали сзади. Я сам лично это наблюдал. Стрельба велась со здания американского посольства, с крыши, с колокольни у гостиницы "Мир". Все погибшие и раненые были расстреляны сзади. Кто стрелял, я не знаю, хотя предположения есть. »*]

Rogozin, à l'époque, avait réagi de la manière suivante :

« L'idée qu'un poste de tir ait été placé sur le toit de l'ambassade américaine sans que l'ambassadeur américain soit au courant serait absurde. Autrement dit, on parle là pratiquement d'intervention armée étrangère dans les événements d'octobre 1993. Qui plus est, du côté des provocateurs, de ceux qui tiraient dans le dos des soldats, avec une intention précise. Il me semble que c'est une information très sérieuse que nous avons reçue aujourd'hui, et elle répond à beaucoup des questions qui étaient soulevées dans le premier point, quand nous avons examiné les accords de Belovezhskaia Puscha. On retrouve là une intention, et même de la complicité, une politique ennemie ». (Rogozine 2010 – il rapporte là ses déclarations de 1999 devant la commission d'impeachment de Eltsine)

[*« вопрос организации огневой точки на крыше американского посольства без ведома американского посольства - это абсурд. То есть речь идет фактически о прямом вооруженном иностранном вмешательстве в события октября 1993 года. Причем на стороне провокаторов, которые стреляли в спину солдатам для того, чтобы вызвать соответствующий эффект. Мне кажется, это очень серьезная информация, которую мы сегодня получили, и она отвечает на многие вопросы, поставленные в первом пункте, когда мы рассматривали Беловежские соглашения. Это именно умысел, в том числе пособничество, вражеская политика". »*] (Rogozin 2010)

La troisième force est bien ici les Etats-Unis, et la référence aux snipers sert donc à faire de Eltsine un président à la solde des Etats-Unis. L'interprétation va même plus loin, puisqu'en déclarant que cette information « répond aux questions soulevées » par les accords de Belovezhskaia Puscha, Rogozine reprend à son compte la théorie selon laquelle l'effondrement de l'URSS est due à l'action des services américains, auxquels, on le devine en filigrane, Eltsine aurait obéi.

- Une troisième force à l'intérieur de la Russie.

L'idée d'une « troisième force » s'impose dans de nombreux articles, analyses et souvenirs. Cette troisième force aurait poussé les deux parties en conflit, Président et Parlement, à s'affronter, en tirant les premières balles, en faisant couler le sang¹⁶.

¹⁶ A noter que cette théorie se retrouve dans d'autres révolutions ou insurrections un peu partout, Kirghistan (2005) ou Tunisie plus récemment (http://www.tunisie-secret.com/Tunisie-selon-un-ancien-officier-francais-les-snipers-etaient-des-mercenaires-etrangiers_a449.html). Illustration d'ailleurs, de l'effet de démultiplication et de globalisation d'internet : Nikolai Starikov auteur d'un texte en russe sur les « snipers inconnus d'Octobre »

« Il y a 19 ans en Russie, des « snipers inconnus » tuaient des soldats russes et des habitants de la capitale. La tâche des services spéciaux occidentaux qui avaient mis leurs snipers sur le toit de l'ambassade américaine (et sur quelques autres hauteurs) était simple : en tirant sur les civils et sur les soldats, forcer ceux-ci à prendre d'assaut la Maison Blanche. Si les deux parties du conflit ne sont pas prêtes à verser le sang, il faut « les aider » » (Starikov 2012)

[« 19 лет назад в столице России «неизвестные снайперы» убивали русских солдат и простых жителей столицы. Задача западных спецслужб, которые посадили снайперов на крышу американского посольства (и на некоторые другие высотки), была проста: стрельбой по солдатам и мирным жителям подтолкнуть войска к штурму Белого Дома. Если обе стороны конфликта не готовы убивать и проливать кровь, нужно им «помочь» »]. (Стариков 2012)

Cette théorie est également celle de G Zaitsev, qui commandait les *spetnazy* (forces spéciales du KGB) Alpha en 1993 et commente ainsi la mort d'un de ses hommes :

« Ca n'était pas une balle de la Maison Blanche, c'était la balle d'un sniper. Cela a été fait spécialement, j'estime, pour que les hommes, rendus furieux, se ruent sans penser à rien sur la Maison Blanche, et détruisent tout à droite à gauche. Mais cela n'a pas eu lieu ». (*Belyi Dom Cherny Dum* 1h 24 min)

[« это было не из Белого Дома пуля это была пуля снайпера. Сделано это было, я считаю, с целью озлобить личный состав, чтобы они сломя голову пошли там, в Белый Дом, и крушили все на право на лево. Но это не произошло»]

Une opinion partagée par son homologue S. Klimentiev, officier groupe Vympel, qui à propos de la mort de G. Sergeev (du groupe Alpha) affirme

« je n'exclus pas que le tir ait été volontaire, dans le but d'embarquer Alfa et Vympel dans toute cette histoire » (*Chernye teni i Belogo doma, 1993, 2 minutes 59 s*)

«я не исключаю, что это был умышленный выстрел, чтобы втянуть Вымпел и Альфу в эту кашу»

La troisième force ainsi identifiée n'est pas forcément toujours une force extérieure. Pour certains, le MTchS (Ministère des situations d'urgence, anciennement dirigé par l'actuel ministre de la Défense S. Shoigu) a joué un rôle considérable¹⁷. L'idée que ce sont les services spéciaux, KGB et FSB, revient souvent également :

« En 1993, j'ai parlé avec le lieutenant-colonel de la sécurité d'Etat Alexandre Kitchikhin, dont l'analyse qui me semblait fort exotique à l'époque, apparaît beaucoup plus plausible en 2003 et 2013 : « J'estime qu'il y a derrière ces événements d'un côté une partie du KGB et de l'autre un groupe issu du Comité Central du PCUS, sur la même ligne que le KGB. Cette troisième force a poussé Eltsine et le Parlement à s'opposer, elle les a manipulés pour les faire s'affronter, les écarter et venir elle-même au pouvoir »

[« В 1993 году я говорил с подполковником госбезопасности Александром Кичихиным, который предложил версию, которая тогда казалась экзотической, а в 2003 и 2013 году звучала вполне правдоподобно: « – Я считаю, что эти события – дело рук, с одной

<http://nstarikov.ru/blog/33515> développe la théorie selon laquelle dans toutes les révolutions, les « snipers » sont en fait des provocateurs utilisés par les opposants pour tirer sur la foule, montrer ainsi que le régime est un régime sanglant et provoquer l'escalade. Libye, Syrie, Egypte, Tunisie – toutes ces révolutions ont, selon lui, suivi le même scénario. Si l'on recherche sur internet d'autres sources (en français) sur ces révolutions on tombe rapidement sur une vidéo sur youtube – les tireurs inconnus font l'histoire (<http://www.youtube.com/watch?v=nixzWq0IocM&list=PLE82DC203B61E0340&index=4>) qui développe la même théorie et dont le texte n'est autre que – celui de N. Starikov traduit en français.

¹⁷ Voir le commentaire à une vidéo « Egor GAidar et les snipers en octobre 1993 »

<http://www.youtube.com/watch?v=gWd9SLa6nd84> qui explique que plus de 1000 fusils automatiques AKS-74U et des munitions prises dans les réserves du MTchS ont été distribuées par Egor Gaidar aux « défenseurs de la démocratie », et qui note que le MTchS avait également à sa disposition des blindés. A noter que le MTchS n'a été créé qu'en janvier 1994

стороны, определенной части Комитета государственной безопасности, с другой – группы людей из ЦК КПСС, которые стояли единым строем с Комитетом госбезопасности. Эта третья сила, она подвела и Ельцина, и парламент к противоборству, манипулировала ими, чтобы столкнуть их, убрать их и прийти к власти самим. »] (volchek 2013)

Ainsi, c'est à la lumière de l'évolution politique de la Russie depuis vingt ans, et de l'importance croissante prise par les « structures de force » et par le FSB dont est issu V. Poutine que ces « forces cachées » sont identifiées

La rumeur comme « preuve ordinaire » : témoignage, expertise, argumentation

Les rumeurs ont une histoire, et « l'histoire d'une rumeur est en général celle de la réalisation progressive d'une idée. Loin d'assister à la dérive erratique d'un récit de fortune, on constate l'expression toujours mieux motivée, toujours plus attentive, d'une certitude partagée. » (Rouquette 2006 p51).

On l'a vu, les 3-4 octobres les policiers décrivant les tirs autour d'eux aboutissaient à transformer un phénomène (les tirs) en une personne (le sniper qui tirait). Vingt ans après, la rumeur continue à reposer sur cette confusion:

« Ces snipers insaisissables sont le principal mystère de ces événements. Tous ont vus qu'ils tiraient, mais personne ne les a vus. Et ceux qui les ont vus ne pourront plus jamais en parler » [« эти неуловимые снайперы главная загадка этих событий. Все видели, что они стреляют, но никто не видел их А те, кто видел, уже не скажет никогда»] (Belydom chernyi dym 1min24.31....)

On observe en même temps que la répétition de la rumeur des snipers, la mobilisation depuis vingt ans de tout un système d'argumentations, d'explications, de faits construits et mis en relation de manière à expliquer le rôle des snipers et à prouver leur existence. Ces discours, médiatiques et politiques, mobilisent pour justifier la rumeur « une axiomatique de l'exemplarité qui peut être présentée de la manière suivante :

- i) ce qui est arrivé à l'un peut arriver à tous (la différence s'estompe devant l'appartenance) ;
- ii) un cas unique rapporté constitue une preuve suffisante de possibilité ;
- iii) la possibilité occulte la probabilité. » (Rouquette 2006 p 50)

Pour Bernard Paillard auquel j'emprunte le titre de cette partie, « la rumeur a besoin de se donner des preuves pour fonctionner » (Paillard 2009 p 131). Pour ce faire

« La rumeur utilise autant la déduction que l'induction. Elle spéculé sur des faits invérifiés en arguant de leur vraisemblance et de leur plausibilité. Elle se laisse entraîner par des analogies, par des associations, par des correspondances. Elle bricole avec des faits partiels, avec des suppositions, avec des hypothèses, avec des mises en relation d'éléments dispersés et hétérogènes. Elle construit un système explicatif qui donne cohérence à ce qui, à première vue, paraît ne pas en avoir. Par la combinaison de raisonnements, elle se construit en transformant de simples indices en preuves. (...) La rumeur utilise donc les ressources de la connaissance. Mais en surinterprétant le réel. Et, en se bouclant sur lui-même, le récit rumorologique tire sa propre force de conviction : aucune place n'est laissée au doute. La rumeur conjugue des mécanismes auto-interprétatifs, auto-justificatifs et auto-probatoires. » (Paillard, 2009, p 131-132)

On tentera de dégager ici quelques-uns de ces mécanismes et de ces registres d'argumentation dans le cas de la rumeur des snipers d'octobre.

- Un seul indice vaut preuve

En matière judiciaire, la notion de présomption « vise avant tout à régler une question de preuve, laissant toujours entrevoir l'existence éventuelle d'une preuve contraire ». La rumeur, comme « la vie quotidienne, ne s'embarrasse guère de ce genre de subtilités : le passage de l'indice à la preuve est monnaie courante. » (Paillard 2009 p 127)

Le reportage diffusé sur la chaîne NTV le 3 octobre 2013 s'ouvre sur une reconstitution des souvenirs de Valery Smirnov, un des défenseurs de la Maison Blanche, venu le 5 octobre 1993 chercher sa voiture qui était resté garée non loin :

Il voit se diriger vers lui « un homme qu'il définit d'abord comme un OMON. Parce qu'il était en gilet pare-balles, avec un fusil automatique. Mais seul (...) Ce n'est pas un volontaire, ce n'est pas un soldat des forces régulières. Alors qui est-ce ?

[«некий человек, который изначально определил как Омоновец. Потому что он был в бронежилете с автоматом. Но один (...) Это не волонтер, это не доброволец, это не солдат регулярных соединений, так кто это... »] (Belyi dom cherny dym 1 min.10...)

Le reportage laisse clairement entendre qu'il s'agit d'un sniper – un ensemble d'éléments négatifs (ce n'est ni un Omon, ni un volontaire) couplé à un indice (le fusil) sont considérés comme suffisant pour suggérer au téléspectateur qu'il s'agit bien d'un sniper.

Et afin d'être plus convaincante, l'émission donne même à voir ce mythique sniper sous les traits d'un homme armé, au regard inquiétant (cf *photo*). Ainsi ce qui se veut une enquête journalistique se retrouve, dès le début, transformé en docu-fiction, où le mystérieux sniper est incarné par un acteur pour les besoins de la démonstration.



- Même l'absence d'indices vaut preuve

Dans le même ordre d'idée, le reportage « Chernye teni u belogo doma » (Des ombres noires près de la Maison Blanche) de 2003¹⁸ s'ouvrait par des images de tanks, d'où sortaient des hommes en civils (images tournées par les défenseurs de la MB le 4 octobre).

Certes, la présence d'hommes en civil sur ces tanks est difficilement explicable. Mais ces hommes ne sont apparemment pas armés, on ne les voit pas tirer, ils ne sont même pas en position de tirs ou camouflés. Pourtant, dès le début, le reportage martèle que :

« Les témoins l'affirment : ce sont justement ces personnes mystérieuses qui ont pu être les instigateurs du massacre dans le centre de Moscou. C'est eux qui l'ont initiée. » (Chernye teni u belogo doma, 1 min7 sec)



¹⁸ Diffusé en 2003, ce reportage est disponible sur internet et donne lieu, en 2013, à discussions et interprétations. Voir par exemple : <http://www.chitalnya.ru/commentary/13653/>

«Свидетели говорят: именно эти непонятные люди и могли стать зачинщиками бойни в центре Москвы. Они её начали»

Ainsi, l'absence même de preuves est interprétée comme une preuve que ce sont bien des snipers : les snipers sont par définition camouflés, leur existence est niée par le pouvoir et par les deux camps. A partir du moment où « on nous cache tout », tout devient possible : toute personne d'apparence militaire ou para-militaire dont on ne peut exactement définir l'identité est un sniper en puissance.

- Un seul témoignage suffit

« Si en matière judiciaire le témoignage ne vaut pas preuve (...) la rumeur n'a cure d'une telle considération » (Paillard, 2009 p 119). Ainsi, l'article « Belye piatna chernogo oktiabria » (les taches blanches d'Octobre noir) du *Moskovski Komsomolets* rapporte le témoignage de S. Konovalov

« Vers 17.30, je montais par les escaliers dans mon bureau au 19^{ème} étage (de la mairie). Sur le palier entre le 12 et le 13^{ème} étage j'ai vu une jeune femme avec une arme. C'était certainement un fusil à lunette »

[« Около 17.30 я поднимался по лестнице на 19-й этаж (здания мэрии. — Авт.) в рабочий кабинет. В пролете между 12-м и 13-м этажами я увидел девушку с оружием. Скорее всего это была винтовка с оптическим прицелом »]

Ainsi, poursuivent les journalistes,

« C'est justement ce cas là qui a donné naissance à une masse de rumeurs sur la participation à ces événements des « collants blancs », les femmes snipers qui s'étaient « fait remarquer » en Abkhazie et en Transdnistrie. Mais ces rumeurs étaient-elles vraiment sans fondement ? » Belye piatna chernogo oktiabria, 2003)

[« Именно этот случай и породил массу слухов об участии в событиях “белых колготок” — снайперш, “засветившихся” в Абхазии и Приднестровье. Но были ли эти слухи совсем уж беспочвенными? »]

Cet exemple mériterait un développement sur la psychologie des témoignages et le fait que les témoins ne voient que ce qu'ils sont préparés à voir. En l'occurrence, voyant une femme qu'il croit armée, le témoin est persuadé qu'elle a un fusil spécial et qu'il s'agit d'une sniper. La légende des collants blancs qui circulait déjà à l'époque (cf *supra*) modèle son témoignage tout autant qu'elle est alimentée par lui. Le témoin n'est pas très sûr de lui, il s'agissait « probablement » (*skoree vsego*) d'une arme de sniper. Mais le doute est écarté par les journalistes, insistant sur l'importance de ce témoignage, rappelant que la rumeur s'est diffusée et suggérant que les rumeurs sur les collants blancs n'étaient pas sans fondement.

- L'expertise au service de la rumeur

Si la rumeur repose sur « une chaîne de témoignages directs qui, pour diverses raisons, sont tenus pour véridiques » (Paillard, 2009 p 119), ou même sur un seul témoignage, il est nécessaire que celui-ci soit considéré comme fiable. La fiabilité, de même que « l'évaluation du plausible, ne relève pas simplement des individus. Elle dépend des contextes d'interaction ainsi que des systèmes sociaux. » (Fine 2006 p 9).

Dans le cas des snipers, c'est l'expertise technique et militaire qui est mobilisée. Ainsi, pour prouver leur théorie, certains témoins n'hésitent pas à recourir à des argumentations techniques très précises. Un des défenseurs de la Maison Blanche

interviewé dans le reportage de NTV, V Smirnov, mobilise ainsi à l'appui de sa thèse les observations qu'il aurait faites sur la base des trous faits par les balles dans les vitres de la Maison Blanche – qui prouverait que c'est de l'Ambassade des Etats Unis que l'on aurait tiré :

Je vois les traces de tirs sur les vitres et remarque que « les balles entrent dans la Maison Blanche selon une trajectoire bizarre ». « Donc, si on se met sur ce trajet de la balle, entre l'orifice d'entrée de la balle, disons, et le trou, cela montre clairement la direction du toit de l'Ambassade américaine. Ca m'a tellement étonné que je me suis approché de plusieurs autres trous pour vérifier si je ne m'étais pas trompé. Mais je ne m'étais pas trompé » (Interview de V.Smirnov dans *Belyi dom Chernyi dym* 1 heure 14 minutes)

[« пули летят в Белый Дом со странной траекторией» « И вот если встать на эту трассу, входное отверстие, так сказать, от пули и дырка, четко указывают на крышу американского посольства. Мне этот факт настолько удивил, что я к нескольким дыркам подошел, не ошибся ли я? Не ошибся».

D'autre part, sont implicitement considérés comme experts les membres des forces spéciales, des services secrets, des forces armées. D. Rogozine, cité précédemment, appuie toute sa théorie sur le fait que son témoin, V. A Sorokine, était à l'époque commandant adjoint des parachutistes– ce qui en fait selon lui un personnage de premier plan. Ainsi, alors même que c'est d'un terme utilisé par les forces de l'ordre qu'est partie la rumeur, c'est l'analyse des forces de l'ordre qui est mise en avant, créditée d'une plus grande fiabilité. Pourtant, leur analyse repose sur les mêmes registres d'argumentation que ceux qui permettent la diffusion de la rumeur, en particulier l'idée qu'il n'y a pas de hasard.

- Toute conséquence implique une cause: il n'y a pas de hasard

Dans les récits visant à prouver l'existence de snipers, le rapport logique entre la cause et la conséquence est en permanence inversé. On déduit la cause de ce qui est observé, et on n'imagine qu'une seule cause possible à chaque phénomène observé : s'il y a des trous dans les vitres, si les balles sifflent, s'il y a des blessures par balles, c'est qu'il y a des snipers.

« Qui tirait donc depuis les toits. Regarder comme Gena Sergeev, du groupe Alpha, a été tué : la balle est entrée dans l'interstice entre le bas de sa « sphère » (un casque de protection spéciale, note de la rédaction) et le haut de son gilet pare-balle. Toucher ce point là, seul un professionnel peut le faire. » (« Kuda ischezli tainstvennye snaipery », 1994)

[« Так кто же тогда во все стороны с крыши палил? Смотрите, как убили Гену Сергеева из "Альфы": пуля вошла в зазор между нижней границей "сферы" (защитный шлем специальной конструкции. - Прим. ред.) и верхней границей бронежилета. В такую точку мог попасть только профессионал. »]

La profusion de termes techniques cache mal le caractère unilatéral de cette conclusion : rien ne prouve que Sergeev n'a pas été touché par une balle perdue, que son casque le couvrait mal, qu'il s'était d'une manière ou d'une autre découvert. Cette analyse technique rejette complètement l'idée qu'il aie pu s'agir d'un hasard.

Une autre expertise possible, l'expertise médicale, oblige au contraire à beaucoup plus de précautions. Comment établir par qui une personne a été blessée, d'autant plus que les kalashnikov et les fusils des snipers utilisent le même type de balles (« 1993. Zakliuchitel'naya peredacha ») ? Des journalistes du *Moskovski Komsomolets*, qui

auraient eu accès au dossier de l’instruction menée par le procureur Proshkin¹⁹, rapportent ainsi le cas d’une femme blessée par balle :

« L. Instriskaia, témoin : « quand la fusillade a commencé autour de la mairie, j’ai couru vers la Maison des soviets. Puis j’ai senti une douleur, j’ai vu que ma jambe était en sang, et j’ai perdu connaissance ». L’expertise a montré que Istrinskaia avait été blessée soit par un sniper, tirant de la mairie ou de l’hôtel « Mir », soit par une balle perdue » (*Belye piatna chernogo oktiabria*, 2003)

[« Л.Истринская, свидетель по делу: “Когда у мэрии началась стрельба, я побежала в сторону Дома советов. Через какое-то время я почувствовала боль, увидела, что у меня нога в крови, и потеряла сознание”. Экспертиза показала, что либо Истринскую ранил снайпер, стрелявший из мэрии или гостиницы “Мир”, либо — шальная пуля. »]

Dans ce cas-là, l’enquête a conclu, par précaution, que c’était une balle perdue.

Conclusion : parler des snipers pour ne pas parler d’autre chose

Ainsi, on a montré comment la figure du sniper, qui émerge au plus fort de la confusion des journées des 3-4 octobre, est reprise dans les discours politiques pour délégitimer l’adversaire, mais aussi dans les médias, où un ensemble d’arguments est mobilisé afin de prouver leur existence. La rumeur des snipers s’alimente de ces différentes logiques, et toute tentative de la mettre en doute, par les argumentations qu’elle suscite, finit en définitive par la renforcer. En conclusion, j’avancerais à titre d’hypothèse qu’en plus de toutes les raisons invoquées ci-dessus, la rumeur des snipers s’est également imposée de manière aussi forte²⁰ car elle présente un intérêt certain du point de vue de la cohésion sociale et de la mémoire collective.

Tout d’abord parce qu’elle est un facteur et un signe paradoxal de cohésion sociale. Sur un événement qui divise, la rumeur des snipers offre un moyen de parler tous de la même façon, avec le même langage. Le sniper est une figure d’autant plus pratique qu’il représente une sorte de mal « extérieur », hors de la société : parler des snipers permet en quelque sorte de sublimer les divisions sociales en les incarnant dans une figure extérieure.

Cela permet aussi en définitive d’éviter de poser la question de la responsabilité. Responsabilité de ceux qui, au Parlement, avaient des armes, n’ont pas contrôlé leur distribution, ont laissé s’entraîner des groupes paramilitaires sans pouvoir les maîtriser. Responsabilité de ceux qui ont envoyé les troupes tirer sur le Parlement, et qui, sans parler des mythiques snipers, ont ordonné l’usage d’armes bien réelles. Responsabilité

¹⁹ L’instruction criminelle ouverte début octobre a été close au bout de quelques mois, aboutissant à la libération en février 1994 des leaders de la Maison Blanche. Il serait intéressant de comprendre quels arguments juridiques ont permis la fermeture du dossier, et comment Proshkin et son groupe sont arrivés à la conclusion que les armes de la Maison Blanche « n’avaient tué personne » : « Notre groupe d’enquête a confisqué 926 armes à feu, et en majorité ce ne sont pas des pistolets, ce sont des fusils automatiques, des fusils, des fusils de snipers. Mais (...) pratiquement, ces armes à feu, et bien sûr elles ont été contrôlées, elles n’ont tué personne » [« *Наша следственная группа, изыла 926 стволов, причем большая часть это не пистолеты, это автоматы, это винтовки, это снайперские винтовки. Но (...) практически из этих стволов, и их естественно проверяли, не был никто убит* »] (*Belyi dot Chernyi dym* 33min45)

²⁰ Quand je parle du fait que la rumeur s’impose, je n’implique pas que les personnes qui la rapportent y croient, mais simplement qu’elles parlent en utilisant le langage de la rumeur, son vocabulaire (on parlera de *sniperski ogon* – le feu des snipers – au lieu de dire « les tirs », *sniperskaia pulia* – une balle de snipers – au lieu de parler d’une balle ou d’une balle perdue). Même sans intention, cette constante utilisation du langage de la rumeur contribue à l’imposer.

du Président et du Parlement face à des citoyens dont la protection n'a pas été organisée. Et enfin, responsabilité des citoyens eux-mêmes, ou plutôt de ceux qui sont allés observer en « touristes » ce qui se passait autour de la Maison blanche, prenant des risques inconsidérés alors que, mêmes sans snipers, la situation était suffisamment dangereuse.

Bibliographie et sources

« Belye piatna chernogo oktiabria 93-go », *Moskovski Komsomolets*, 03.10.2003, disponible sur http://www.compromat.ru/page_13683.htm

« Chernye teni u belogo doma », reportage d'Alexandre Merzhanov, 2003, REN-TV (on line : <http://www.youtube.com/watch?v=gzmFYqfhgXI>)

« Kuda ischezli tainstvennyye snaipery ? » *Novaia ezhednevnaia gazeta*, 10.09.1994. – disponible sur http://www.situation.ru/app/j_artp_113.htm

« Table-ronde 18/10/2013: participants et témoins sur les événements-clés d'octobre 1993 à Moscou », compte-rendu en ligne : <http://russie.hypotheses.org/1210>

«1993 god. Zakliuchitelanaia peredacha» 07/10/2013, émission de S. Buntman avec A. Tcherkassov sur Ekho Moskvy, <http://www.echo.msk.ru/guests/10003/>

«Belyi Dom, Chernyi dym [Maison Blanche, Fumée noire]» (2013) : reportage de Vladimir Chernyshev diffusé sur NTV le 3 octobre 2013, http://www.ntv.ru/peredacha/Beliy_dom

Aldrin, Philippe (2003) « Penser la rumeur Une question discutée des sciences sociales », *Geneses* N°50, mars 2003 pp 126-141

Bloch Marc (1921 – rééd° 1999), *Réflexions d'un historien sur les fausses nouvelles de la guerre*, Allia

Bonhomme, Julien (2010), *Les voleurs de sexe, anthropologie d'une rumeur africaine*, Paris : Seuil

Fine, Gary Alan (2006) « Rumeur, confiance et société civile. Mémoire collective et cultures de jugement », *Diogenes*, 2006/1 n° 213, p. 3-22.

Horne, John et Alan Kramer (2005), *1914. Les atrocités allemandes*, Paris : Tallandier

Kirilenko, A. (2013) « Vozhak, kotoryi povel narod na boiniu », Radio Svoboda 3/10/2013 <http://www.svoboda.org/content/article/25125031.html>

Memorial (1994) *Narusheniya prav cheloveka v khode osushetsvleniya rezhima chrezvychainogo polozhenia v Moskve v period s serediny dnia 4 oktiabria do 18 oktiabria 1993 g (avril 1994)* –disponible sur www.memo.ru/hr/hotpoints/moscow93/oct93.htm

Paillard, Bernard (2009) « La rumeur, ou la preuve ordinaire » *Communication* N° 84, 2009 , p 119-135

Pegler, Martin (2004), *Out of Nowhere. A History of the Military Sniper, from the Sharpshooter to Afghanistan*, Oxford : Osprey

Regamey, Amandine (2011) «Les femmes snipers de Tchétchénie : interprétation d'une légende de guerre », *Questions de Recherche du CERI*, mars 2011, <http://www.sciencespo.fr/ceri/sites/sciencespo.fr.ceri/files/qdr35.pdf>

Rogozin, Dmitri (2010) *Iastreby mira. Dnevnik russkogo posla*, Moscou, Alpina non-fiction, on-line ; <http://lib.rus.ec/b/246440/read>

Rouquette, Michel-Louis (2006), « Théorie des rumeurs et théorie des problèmes », *Diogène*, 2006/1 n° 213, p. 46-53.

Starikov, Nikolai (2012) « Oktiabr 1993. Moskva. Neizvestnye snaipery» 05.10.2012 <http://www.ruska-pravda.com/blog/?p=3337>

Taïeb, Emmanuel (2002), « Des rumeurs de guerre », *Quaderni* n°49, Hiver 2002-2003, p 5-16

Volchek, Dmitri (2013) «14 dnei grazhdanskoi voiny», 21.09.2013, <http://www.svoboda.org/content/article/25113522.html>